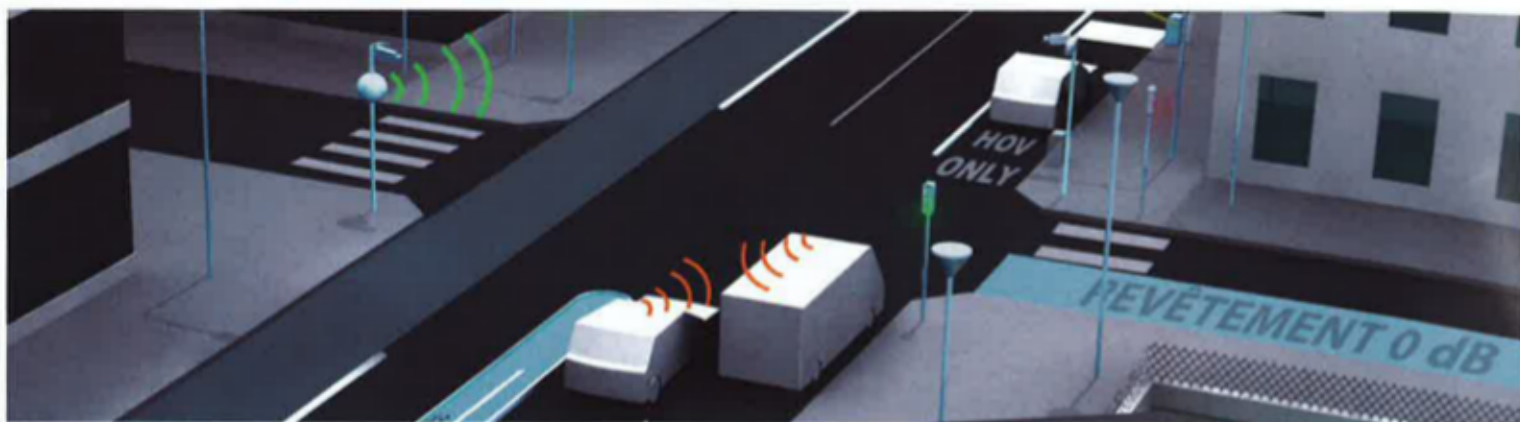


TRANSPOLIS

IMAGINER LA MOBILITÉ DE DEMAIN



DE L'AUTOROUTE À LA VILLE, TOUTES LES CONDITIONS DE CIRCULATION VONT ÊTRE RECRÉÉES SUR 80 HA POUR EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES TECHNOLOGIES

Par Sébastien Jacquart

Véritable laboratoire à ciel ouvert des nouvelles technologies de la mobilité, Transpolis doit sortir de terre courant 2017 pour une mise en service en 2018. Après une période de structuration conduite de 2011 à 2015, notamment pour régler les problématiques de foncier, le Département a acquis 80 ha de friches militaires aux Fromentaux, sur le territoire de la communauté de communes de la Plaine de l'Ain, en 2013. Puis, il les a remis à la structure porteuse du projet l'année dernière, où un montage financier public-privé a par ailleurs été bouclé. Sur ce site où des bâtiments sont déjà construits, vont être érigés trois types d'infrastructures : une autoroute de 1 km, une route de campagne sinueuse débouchant sur un périphérique urbain, lui-même arrivant dans une ville. De plus, des façades pourront être bâties, façon décor de cinéma, et l'ensemble bardé de capteurs pour donner de l'intelligence à toutes ces structures et permettre l'expérimentation.

UN TEMPS D'AVANCE

Transpolis est né, avant tout, « de la volonté d'industriels désireux d'innover dans le domaine de la mobilité urbaine, de le faire de manière systémique, en associant les compétences de la construction de véhicules, de l'aménagement de route, de l'assurance, de l'électronique embarqué, ou de la fabrication de béton », souligne Stéphane Barbier, directeur du développement de Transpolis. Ils pourraient être rejoints dans un proche avenir, par des représentants des secteurs des systèmes de géolocalisation, ou encore du transport de passagers. Du côté des télécommunications, c'est fait. La signature d'un partenariat stratégique avec Objenius, filiale de Bouygues Telecom a été annoncée le 23 août. Premier opérateur LoRa en France, Objenius est particulièrement impliqué dans le développement des solutions dédiées à la Smart

City et ses diverses composantes. Côté public, le projet implique le monde de la recherche avec l'Ifsttar (Institut français des sciences et technologies des transports et de l'aménagement des réseaux) et des collectivités, notamment les métropoles. Quant au monde académique, s'il n'est pas intégré au capital de la structure,

il est associé au conseil scientifique, pour apporter sa matière grise. « Un site comme celui-ci n'existe pas en Europe. La seule initiative similaire se

» Transpolis permettra au territoire d'être positionné comme leader en Europe sur le champ de la mobilité urbaine, avec un outil unique, source d'attractivité, pour des clients venus de l'Europe entière.

trouve aux États-Unis et à peu près au même état d'avancement que notre projet. Or, nous avons la certitude de répondre à un besoin des industriels », indique Stéphane Barbier quant au caractère structurant de ce futur équipement. Et celui-ci de citer différents exemples. « Le travail sur les capteurs permettant aux véhicules d'échanger avec leur environnement (autres voitures et camions en circulation, signalisation, feux...) implique aussi bien les constructeurs que les entreprises de travaux publics, les fabricants de mobilier urbain, les télécoms, les systèmes de géolocalisation ou l'éclairage urbain. Sur les questions d'énergie, l'expérimentation grandeur nature va permettre de mieux penser le dimensionnement, la puissance et la disposition des bornes de recharge pour les véhicules électriques. Nous allons bénéficier d'une surface importante grâce à laquelle nous pourrons tester de nombreux scénarios d'usage. »

DE LARGES ENJEUX

À en croire le directeur du développement, la mobilité dépasse les questions technologiques, mais répond à des enjeux sociétaux. « Ce n'est pas pour rien que nous comptons des assureurs parmi nos actionnaires. Ceux-ci veulent plancher sur l'influence de la technologie sur le comportement des conducteurs, les risques engendrés et les responsabilités engagées. Un docteur en psychologie et en ergonomie cognitive est associé au projet. Il travaille sur ces questions et va nous permettre de réfléchir les technologies en fonction de l'humain et de ses besoins. » Ainsi demain se prépare dans l'Ain.

« LA SEULE INITIATIVE SIMILAIRE SE TROUVE AUX ÉTATS-UNIS ET À PEU PRÈS AU MÊME ÉTAT D'AVANCEMENT QUE TRANSPOLIS. »

Stéphane Barbier

UNE ENTREPRISE DÉJÀ ACTIVE

Transpolis n'est pas une start-up. L'entreprise emploie 17 personnes et propose déjà un ensemble de services aux industriels qui ont permis de générer 1,8 M€ de CA en 2015. La société a notamment travaillé pour Navya, sur la navette autonome, et avec Bolloré, sur son nouveau bus électrique.